

RESUME DES PIECES ETUDIEES

Révolte dans les AsturiesActe 1

Dans les Asturies, en Espagne, les habitants travaillent comme d'habitude au jour des élections législatives, en attendant la nouvelle du résultat final des élections générales dont on donne de temps en temps à la radio les résultats partiels. Enfin on annonce les résultats définitifs: c'est la victoire des partis modérés sur les extrémistes de gauche et Don Alexandre Lerroux est chargé de constituer le nouveau ministère.

Pendant que la radio proclame le triomphe du gouvernement et diffuse le discours de remerciement de Don Alexandre Lerroux, un homme court dans la rue en criant que les mineurs, qui sont en grève, ont pris les armes et marchent sur la ville.

Acte 2

On annonce à la radio, d'un ton haché, que l'insurrection a éclaté dans les campagnes d'Andalousie. Les révolutionnaires du marxisme et de l'anarcho-syndicalisme ont créé dans les provinces un mouvement insurrectionnel. Les meneurs sont les chefs du syndicat des mineurs communistes et du parti socialiste. Le gouvernement essaie de ramener l'ordre en établissant un décret qui permet d'exterminer tout saboteur. Mais au commencement de la révolution, les révolutionnaires ont la victoire sur le gouvernement. A la

capitale, ils ont déjà pris des manufactures d'armes, l'arsenal militaire et même le couvent, en massacrant l'abbé d'une manière sauvage. Dans les Asturies; Sanchez, Santiago, Antonio, Alonso et leurs amis forment un groupe révolutionnaire de jeunes. Ils projettent de faire sauter la muraille de la capitale avec un canon plein de poudre. Ruiz et Léon sont chargés d'allumer la mèche. Mais il leur manque bientôt le ravitaillement car les gros commerçants ne veulent pas lâcher leurs stocks dans cette situation. Sanchez alors force l'épicier et le pharmacien à donner leurs stocks. Comme l'épicier refuse, il lui tire un coup de revolver. Il condamne à mort les autres détenus sans autre forme de jugement en prétendant qu'il les juge d'après la justice.

Acte 3

Le gouvernement achève de supprimer la révolte en utilisant des tirailleurs marocains. Pour défendre la capitale, le ministre de la guerre a employé le corps des mercenaires dans la lutte contre-révolutionnaire. Les révolutionnaires sont écrasés dans presque toutes les provinces. Pour rétablir l'ordre et la paix dans les Asturies menacées, le ministre de la guerre a rappelé un régiment de la Légion Etrangère cantonné au Maroc. L'état de siège est proclamé dans toute la province. Il est évident maintenant que les révolutionnaires courent à un échec certain. Le gouvernement approuve l'idée de l'ammistie. Don Alexandre Lerroux, président du conseil, s'adresse à tous les Espagnols en disant que, bien que le gouvernement applique la loi martiale, il souhaite encore la solidarité nationale. En temps de paix il est possible de transiger. Mais vers la fin de son discours, il montre que cette révolution est une folie dont les espagnols ont honte. C'est pourquoi il doit leur demander de ne pas donner asile aux révolutionnaires.

L'échec de la révolution arrive quand les avions militaires du gouvernement bombardent les quartiers occupés par les révolutionnaires en même temps que des troupes espagnoles régulières, des tirailleurs marocains et la police les attaquent. Antonio, Sanchez et Pépé meurent dans la bataille.

Acte 4

Le gouvernement a la victoire complète. La révolution a été entièrement écrasée. Le gouvernement se glorifie à la radio d'avoir donné un exemple jamais égalé de tolérance, d'humanité et de généreuse application des lois. Il prétend que, malgré le nombre considérable de soldats morts, malgré la destruction de plusieurs villes, malgré l'anéantissement de chefs-d'oeuvre du travail et de l'art humains, il n'a maintenu que le nombre minimum de condamnations à mort, commuant la plupart en peine de prison. Les décorations sont distribuées aux ministres pour le bien qu'ils ont fait pour la république.

Mais dans un autre coin de la ville, se passe la scène de l'exécution à mort de tous les révolutionnaires selon la volonté arbitraire d'un capitaine. C'est la répétition de l'attitude de Sanchez quand il a exécuté à mort l'épicier pour enlever de force ses stocks.



Caligula

Acte 1

L'an 38 après Jésus-Christ, Caligula, l'empereur romain, a quitté le palais et il a disparu pendant 3 jours, après la mort de sa soeur Drusilla, qu'il aimait tendrement et incestueusement. Dans une salle du palais, les patriciens s'inquiètent. Ils pensent que cette fugue est provoquée par les chagrins d'amour. En attendant des nouvelles, ils critiquent cyniquement le caractère de l'empereur mais Hélicon, familier de Caligula, prend la défense de l'empereur disparu. Le jeune patricien courageux et le jeune poète Scipion sont offusqués par les paroles sottes qu'échangent les vieux patriciens. Tout à coup, un garde annonce qu'on a aperçu Caligula dans le jardin du palais. Tous sortent de la salle à sa recherche, sauf Hélicon.

Caligula entre, physiquement et moralement épuisé. Il vient de découvrir une vérité évidente et brutale qui l'a frappé comme la foudre. Ce ne sont pas les chagrins d'amour qui l'ont chassé mais c'est la prise de conscience que "les hommes meurent et ne sont pas heureux."¹

C'est la mort tout court. Pour montrer qu'il est torturé par un besoin d'infini qu'il ne peut atteindre, il demande à Hélicon de lui donner "la lune". Il explique qu'il s'est senti tout d'un coup un besoin d'impossible.² Il veut totalement quelque chose hors du pouvoir humain mais c'est une chose que l'homme ne peut que demander, sans espoir de l'obtenir. Les choses telles qu'elles sont dans ce monde ne

¹Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op, cit., p.16

²ibid., p.15

lui semblent pas satisfaisantes.¹ Il n'est pas fou mais ce monde est insupportable² car il ne répond pas à l'appel humain. Les hommes meurent après avoir vécu dans le mensonge³ sans trouver le vrai bonheur. C'est pourquoi il a besoin de la lune, c'est-à-dire du bonheur impossible à obtenir, ou de l'immortalité, ou "de quelque chose qui soit démente peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde".⁴

Pendant ce voyage hors du palais, il trouve que rien n'a de sens:

"Ce monde est sans importance et qui le reconnaît conquiert la libertéAllez annoncer à Rome que la liberté lui est enfin rendue et qu'avec elle commence une grande épreuve".⁵

Caligula se sent une âme clairvoyante tandis que les autres, même les vieux, ne connaissent rien de cette liberté mais accusent Caligula d'être fou. Il se fera alors leur professeur et leur apprendra le chemin de la liberté,⁶ c'est-à-dire qu'il ne tolérera plus l'irrationnel qui paralyse les hommes. Puisqu'il a le pouvoir absolu d'exécuter tout ce qu'il veut, il l'utilisera comme moyen d'apprendre la vérité aux autres. Il va s'en servir pour lutter contre l'absolu de l'absurde. Malheureusement, Caligula ne prouve sa liberté qu'en tuant les autres sans

¹ loc. cit.

² loc. cit.

³ ibid., p.16

⁴ ibid., p.15

⁵ ibid., p.25

⁶ ibid., p.16

tenir compte des valeurs humaines. Il édicte d'abord des lois qui obligent toutes les personnes de l'Empire à déshériter leurs enfants et à faire sur l'heure un testament en faveur de l'Etat,

".....dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement, car si le Trésor public a de l'importance, alors, la vie humaine n'en a pas". 1

Aussi, à son avis, gouverner c'est voler indirectement sous le prétexte de lever des taxes et puisqu'il a décidé d'être juste et logique, et qu'il en a le pouvoir, il volera franchement. Au demeurant, il a déjà jugé que tout le monde est coupable.² Il prendra la place de Dieu en faisant mourir ces hommes arbitrairement et ainsi l'Etat pourra recevoir leur héritage.

Vers la fin de cet acte, Caligula montre à Caesonia, son ancienne maîtresse, qu'il est seul libre dans tout l'Empire³ parce qu'il sait que ce monde est absurde. Il a conquis seul la liberté parce qu'il a découvert cette vérité, mais en tout cas il n'est pas heureux. Il dit même à Caesonia:

".....Qu'il est dur, qu'il est amer de devenir un homme".

Acte 2

Caligula se livre à des excès frénétiques à tel point que son ignoble conduite est inacceptable. Il ne tient

1
ibid., p.22

2
loc. cit.

3
ibid., p.25

pas compte des valeurs humaines, surtout de la liberté des autres. On trouve chez lui le caractère autoritaire d'un despote, despotisme que Camus exagère pour montrer sa révolte contre ce genre de caractère. Caligula a tué les patriciens et même enlevé leurs femmes. Les patriciens forment alors un groupe de conjurés pour préparer un complot contre lui mais Cherea essaie de les calmer en expliquant que ce n'est pas seulement l'extermination de Caligula qui est en cause, mais c'est une lutte contre une grande idée dont la victoire signifiera la fin du monde. Cherea comprend Caligula et apprécie la vérité qu'il a découverte et même dans une certaine mesure l'aime. Mais pour Cherea, puisque ce monde est absurde, il faut donc préférer les choses qui rendent les hommes plus heureux. Il choisit alors de vivre dans ce monde absurde en lui accordant un sens, une cohérence:

"J'ai le goût et le besoin de la sécurité".¹

Il l'avoue même à Caligula:

"J'ai envie de vivre et d'être heureux. Je crois qu'on ne peut être ni l'un ni l'autre en poussant l'absurde dans toutes ses conséquences. Je suis comme tout le monde. Pour m'en sentir libéré, je souhaite parfois la mort de ceux que j'aime, je convoite des femmes que les lois de la famille ou de l'amitié m'interdisent de convoiter. Pour être logique, je devrais alors tuer ou posséder. Mais je juge que ces idées vagues m'ont pas d'importance. Si tout le monde se permettait

¹
ibid., p.77

de les réaliser, nous ne pourrions ni vivre ni être heureux. Encore une fois, c'est cela qui m'importe".¹

Ailleurs, il s'exprime ainsi :

"Je crois qu'il y a des actions qui sont plus belles que d'autres".²

L'idée de Cherea, limiter la liberté de chaque homme pour créer l'harmonie entre les hommes, met tout le monde de son côté parce que c'est en acceptant des limites à leur liberté que les hommes peuvent vivre heureusement ensemble dans la même société en face de l'absolu de l'absurde.

Caligula connaît bien l'hostilité de Cherea et des patriciens mais au lieu de les condamner à mort, il les invite à un dîner. Après avoir mangé voracement, il force un patricien, dont le fils a été tué sur son ordre, à raconter une historiette amusante en riant. Ensuite il enlève la femme d'un autre patricien. Pour le lendemain, il projette de causer la famine en fermant les greniers publics. Il va arrêter ce fléau quand il lui plaira. Il fait mourir un vieux patricien qui boit, en face de lui, une gorgée de médicament pour son asthme, en prétendant que celui-ci est en train d'absorber un anti-poison, car c'est l'accusation indirecte que l'empereur a l'intention d'empoisonner son patricien. Mais avec le jeune Scipion, dont il a aussi fait périr le père, Caligula exprime sincèrement son sentiment, qu'il connaît trop sa passion pour

¹
ibid., p.78

²
loc. cit.

la vie et que cette force ne se satisfera pas de la nature. Il accepte que Scipion est pur dans le bien, mais lui, il préfère être pur dans le mal. Il n'y a que le mépris qui l'aide à continuer de vivre.

Acte 3

Caligula blasphème les dieux en se présentant au public chaque jour dans les vêtements des dieux, et force le peuple à l'adorer en donnant aussi l'obole. Il force les courtisanes à se prosterner devant lui et à louer ses danses grotesques. Pendant ce temps, les conjurés se groupent encore pour préparer efficacement le complot. Hélicon l'avertit de ce danger mais il détruit devant Cherea une tablette accusatrice. Il continue à tuer les autres pour exprimer sa révolte contre l'absurdité du monde sans tenir compte des valeurs humaines.

Acte 4

Cherea persuade Scipion de se décider à rejoindre la conjuration contre Caligula. Mais Scipion ne veut pas prendre parti pour les conjurés car il souffre aussi douloureusement que Caligula, à cause de son pouvoir poétique de tout comprendre. Il comprend et aime Caligula, comme Cherea, et il ne peut pas tuer lui-même Caligula parce qu'il est poète, c'est-à-dire un créateur. Cherea refuse le lyrisme inhumain de l'empereur au nom de l'ordre, mais Scipion lui oppose un autre lyrisme, celui de la nature:

"La mort, dont l'évidence a écrasé Caligula et qu'il brandit comme la raison de ses actes, Scipion le sait

bien: elle est ma vie: Ciel où le soleil ruisselle- - -Fêtes uniques et sauvages....." 1

Si Scipion se révolte contre ce tyran, ce n'est pas seulement parce que ce tyran a tué son père, c'est parce qu'il

"souille par des morts inutiles, sacrilèges et sales, la grande Mort qui donne son poids et sa mesure à l'homme." 2

Caligula exerce son pouvoir tyrannique pour compenser la bêtise et la haine des dieux. Mais pour Scipion, au contraire:

"La haine ne compense pas la haine. Le pouvoir n'est pas une solution. Et je ne connais qu'une façon de balancer l'hostilité du monde.....

La pauvreté." 3

Pendant ce temps Caligula joue un tour à chaque patricien en terminant le jeu par la mort de ses victimes. Il ridiculise les poètes qu'il fait évoluer au sifflet. Il bafoue l'inspiration poétique et la tendresse de l'amitié chez Scipion. Enfin, pour supprimer un témoin gênant de sa jeunesse vertueuse, comme pour se débarrasser de l'amour, il étrangle sa fidèle maîtresse, Caesonia. Mais les conjurés prennent déjà les armes. Hélicon court pour l'avertir du danger, mais il est poignardé et tombe mourant devant lui. Maintenant, Caligula découvre l'ultime secret:

1
Lebosque, op.cit., p.57

2
loc. cit.

3
Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op. cit., pp.67-68

"Tuer n'est pas une solution."¹

Mais c'est trop tard. Il brise le miroir dans lequel il se contemplait et, devant le miroir brisé, il succombe sans lutter car il est assuré que d'autres Caligula vont renaître. Expirant sous le poignard des conjurés, Caligula lance au monde comme "un défi d'éternité"²

"Je suis encore vivant."³

Tous les conjurés le frappent en pleine figure, hâtivement et en désordre, jusqu'à son dernier hoquet.

1

ibid., p.107

2

Maquet, op.cit., p.50

3

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.108



Le Malentendu

Acte 1

Dans une petite ville pluvieuse désertée de Bohême, une pauvre vieille femme tient une humble auberge avec sa fille, Martha; et un vieux domestique taciturne. La sombre Martha rêve de soleil et de bonheur, aux lointains pays du Sud; où se trouve la mer qui est pour elle le symbole de la liberté. Afin de réaliser son rêve, elle attend du crime l'argent nécessaire. Elle tue les voyageurs pour les dépouiller et les fait disparaître avec la complicité de sa mère. Mais il y a longtemps que personne ne passe plus la nuit dans leur auberge.

Un jour, Jan, le frère de Martha, qui a quitté la maison pour faire fortune il y a vingt ans, rentre, considérant qu'il est responsable de ces deux femmes. Il imagine de se présenter incognito, donnant comme raison que ce n'est pas assez, dans ces cas-là, de se faire connaître et qu'il faut se faire aimer.

Acte 2

Jan trouve de plus en plus difficile d'expliquer à sa mère et à sa soeur qui il est, à cause de leur indifférence pour lui. Il montre son argent aux deux femmes et fait à Martha une description du paysage près de la mer et des roses du Sud. Martha est très enthousiasmée par la scène fraîche décrite. Le désir de tuer Jan pour prendre son argent devient plus violent. Elle dépose alors un sonnifère dans la tasse de thé de son hôte.

Pendant la nuit, les deux femmes entrent dans la chambre de Jan avec le vieux domestique taciturne. Martha fouille le veston et en tire un portefeuille. Elle vide

toutes les poches du dormeur. Pendant cette opération, le passeport tombe et glisse derrière le lit. Le vieux domestique taciturne le ramasse sans que les femmes le voient. Les deux femmes portent le dormeur hors de l'auberge et le jettent dans la rivière à la marée montante.

Acte 3

Le lendemain, le passeport présenté aux deux femmes par le vieux domestique révèle la vérité. La mère part pour se noyer dans la rivière où le corps de son fils a été jeté. Martha demeure seule et écrasée: "Que les portes se ferment sur moi. --Oh, je hais ce monde où nous en sommes réduits à Dieu."¹ Elle se donnera aussi la mort, mais avant de mourir, elle détruit l'illusion du sentiment de l'amour chez Maria, l'épouse de Jan, qui est venue pour apprendre la nouvelle, et elle lui laisse cet ultime message:

"Nous voilà tous dans l'ordre. Comprenez que ni pour lui ni pour nous, ni dans la vie ni dans la mort, il n'est de patrie ni de paix." ²

Maria, seule de nouveau, s'écrit:

"Oh! mon Dieu, je ne puis vivre dans ce désert....
.... Ayez pitié de moi. Entendez-moi, Seigneur, donnez-moi votre main. Ayez pitié de ceux qui s'aiment et qui sont séparés." ³

¹
ibid., pp.170-171

²
ibid., p.178

³
ibid., p.179

Une réponse tombe alors des lèvres du vieux domestique
taciturne, nette et ferme:

"Bon." ¹

¹
ibid., p.180

L'Etat de Siège1^{ère} partie

Au sein de l'obscurité du ciel, sur la ville de Cadix, une comète vient tracer son funeste présage. Le gouvernement essaie de calmer la peur du peuple en assurant que rien ne peut changer la richesse et la paix de Cadix. Mais le malheur attendu frappe la ville sous forme d'une épidémie contagieuse. Le curé profite de cette occasion pour faire croire aux gens que c'est la punition de Dieu, car les hommes ont commis des péchés mortels. Pour apaiser la justice de Dieu, il faut aller à l'église et se convertir. Pendant ce temps, un jeune étudiant, Diego, et Victoria, une fille du juge Casado, se promettent de se marier.

L'épidémie, la Peste, qui a pris forme humaine sous l'aspect d'un officier,¹ ne tarde pas à fermer les portes de Cadix avec l'aide de sa secrétaire, la Mort. Il ordonne au gouverneur, sous la menace, de lui céder la ville. Le gouverneur cède "librement" la place à la Peste après un accord mutuel, stipulant que sa vie et la vie de ceux qu'il aime seront sauvées. La Peste instaure alors un gouvernement de terreur bureaucratique et un régime dictatorial. Le nouveau maître ne trône pas, il siège.

"Son palais est une caserne, son pavillon de chasse un tribunal. L'état de siège est proclamé".²

¹ibid., p.215

".....Il porte une sorte d'uniforme avec une décoration..."

²ibid., p.228

2^e partie

Alors la panique s'empare des habitants, quand les stigmates de la maladie apparaissent sur les chairs. Tous les gens sont contaminés. Diégo engage le combat contre l'épidémie en laissant derrière sa bien-aimée. Victoria le suit et lui montre son amour passionné. Mais Diégo est déjà contaminé. Il est même poursuivi par la Mort, la secrétaire de la Peste. Par lâcheté, il s'est décidé une fois à quitter la ville en bateau, mais après avoir bien réfléchi, il est arrivé à maîtriser sa peur. Il défie la Mort et même le nouveau gouverneur tyrannique, la Peste. Sous l'effet de cette révolte qu'il sent monter en lui, tous les symptômes de la peste disparaissent de sa peau.

3^e partie

Diégo organise la résistance contre le règne de la Peste et de la Mort. L'épidémie s'apaise. Le pouvoir de la Peste et de la Mort se réduit. Quand on apporte Victoria sur une civière, la Peste propose à Diégo de la sauver et promet de les laisser partir tous les deux, à condition que Diégo la laisse régner sur la ville. Malgré son désir de trouver le bonheur individuel, Diégo refuse cette proposition et il choisit la solidarité. Il sent en lui "une forme qui dévore tout, le bonheur n'y a pas sa place".¹ En essayant d'enrayer la machine meurtrière de la Peste, il sera frappé par le mal, mais grâce à son sacrifice, Victoria est ressuscitée et Cadix est libérée. Nada, le nihiliste, se suicide "consommant ainsi la faillite d'une révolte contre l'absurde qui a renoncé à s'enraciner dans l'amour".²

¹
ibid., p.397

²
Maquet, op.cit., p.82

Les JustesActe 1

En Russie, les terroristes, dont le chef s'appelle Annenkov, sont en train de faire des préparatifs pour un attentat contre le grand-duc Serge. Stépan, qui vient de s'évader d'un bagné après trois ans de captivité, les rejoint dans un appartement. Pour se reconnaître, les membres de l'organisation frappent à la porte un coup, puis deux. Mais après un signal dont le rythme est inversé, adopté par plaisanterie, Kaliayev, un autre socialiste-révolutionnaire, qui est chargé de lancer une bombe sur la calèche du grand-duc Serge, entre dans l'appartement. En présence de Kaliayev, Stépan sent qu'il ne l'aime pas parce qu'il trouve que Kaliayev est trop spontané et son goût pour la poésie et son humour ne conviennent pas au caractère des terroristes. Pour lui, la bombe seule est révolutionnaire. Il juge alors Kaliayev comme un terroriste dilettante. Il offre de lancer la bombe à la place de Kaliayev, mais c'est en vain. Annenkov lui demande de surveiller la rue. Voinov, un autre terroriste, est chargé de lancer la deuxième bombe.

Acte 2

Le grand-duc doit être tué dans sa calèche, tandis qu'il se rend à l'Opéra. Annenkov et Dora, l'amie de Kaliayev, attendent avec anxiété le bruit de l'explosion. Kaliayev est parti pour l'attentat, débordant de résolution et d'enthousiasme. Mais au moment d'accomplir sa mission, il aperçoit dans la calèche deux enfants et ne peut se résoudre à les sacrifier, parce qu'ils sont innocents. Il revient à l'appartement où ses amis se réunissent. Il est clair maintenant que l'attentat a échoué et Kaliayev doit justifier son comportement. En face de Stépan, Kaliayev se rend compte que le groupe des

terroristes, bien que solidaires pour réaliser une même action révolutionnaire, sont inspirés par des principes différents.

Pour Stépan, seule compte la révolution. Il se voue à la libération du peuple russe en élevant la révolution au niveau d'une religion. Il renonce à tout ce qui n'est pas elle: l'amour, la pitié, le bonheur, même la justice et l'honneur. Ayant passé par l'expérience du fouet dans un bagné, il ne cherche que l'assouvissement de sa haine.¹ Sa véritable pensée est nihiliste.

Tout à l'opposé, pour Kaliayev, la révolution ne peut être fondée sur l'injustice. Elle ne confère pas tous les droits. C'est que, comme le remarque Dora, tout n'est pas permis.² La révolution n'est pas une affaire purement bureaucratique, au contraire elle doit rendre la vie plus belle.³ C'est au nom de l'amour pour ses compatriotes que Kaliayev lutte et accepte le risque de l'échafaud pour que

1
ibid., P.357

".....Où trouverais-je la force d'aimer? Il me reste au moins celle de haïr."

2
ibid., p.338

".....Même dans la destruction, il y a un ordre, des limites."

3
ibid., P.230

"Je suis entré dans la révolution parce que j'aime la vie."

cet amour-là triomphe du meurtre aujourd'hui--et non demain.⁴ Au sein de la révolution, on doit chercher la mesure de l'action juste. On doit choisir entre l'amour et la violence, ou entre le désir égoïste de bonheur et l'appel déchirant de la fraternité. Pour Kaliayev, seule la révolution modérée peut être justifiée et non celle où on agit comme un assassin, c'est-à-dire la révolte extrémiste ou anarchiste, prônée par Stépan.

Dora, la femme qu'il aime, et Annenkov, l'approuvent mais Stépan l'accable de son mépris.

Acte 3

Après l'échec de l'attentat, il semble à tous les membres que Voinov est très épuisé. Enfin, il confesse à Annenkov qu'il a peur parce qu'il n'arrive pas à imaginer s'il lui sera difficile de prendre la décision de tuer, quand le moment sera arrivé. Il décide de quitter Annenkov et il militera dans les comités, à la propagande. Annenkov alors prend sa place. Il lancera lui-même la deuxième bombe. Stépan est choisi comme chef. L'attentat est recommencé et cette fois Kaliayev le mène à bien en lançant sa bombe. Mais Annenkov n'a pas lancé la sienne.

Acte 4

Kaliayev est arrêté et condamné à mort. A ce moment, il reçoit la visite de la grande-duchesse qui promet de demander sa grâce, mais Kaliayev la supplie de n'en

4

ibid., p.339

".....Mais moi, j'aime ceux qui vivent aujourd'hui sur la même terre que moi, et c'est eux que je salue. C'est pour eux que je lutte et que je consens à mourir. Et pour cette cité lointaine, dont je ne suis pas sûr, je n'irai pas frapper le visage de mes frères. Je n'irais pas ajouter à l'injustice vivante pour une justice morte."

rien faire. Il tient à mourir, même devant le chantage du chef de la police, car la mort rendra à son acte toute sa pureté justicière. C'est mourir pour recouvrer l'innocence.¹ A son avis, celui qui accepte de tuer pour une cause doit accepter de mourir à son tour.² On le pendra.

Acte 5

Dora, qui aime Kaliayev, attend le moment où on le pendra, avec une grande impatience. Elle supplie Stépan de raconter tout ce qu'il a entendu dire de la potence. Elle connaît le coeur de Kaliayev, qu'il a décidé de mourir. Elle l'aime et il l'a aussi aimée, mais dans l'inhumaine vocation des "justes" on doit renoncer au désir égoïste du bonheur personnel pour répondre librement à l'appel déchirant de la fraternité. Ils ont pris sur eux le malheur du monde. C'est pourquoi l'amour est impossible pour eux.³ Ainsi Dora, pour rejoindre Kaliayev au "rendez-vous de la douleur", demande d'être choisie pour lancer la bombe la prochaine fois. Sa demande rejoint la dernière pensée de Kaliayev, que la solidarité se trouve dans la mort commune des frères.⁴

1
ibid., p.373

".....Si je ne mourais pas, c'est alors que je serais un meurtrier."

2
ibid., p.366

".....Je suis prêt à payer ce qu'il faut."

3
ibid., p.354

"Oui, c'est là notre part, l'amour est impossible."

4
ibid., p.375

"Ceux qui s'aiment aujourd'hui doivent mourir ensemble s'ils veulent être réunis."